

Texte A - Joachim Du Bellay, *Les Regrets* (1556), poème XCI, orthographe modernisée

Ô beaux cheveux d'argent mignonement retors¹ !
Ô front crêpe² et serein ! et vous, face dorée !
Ô beaux yeux de cristal ! ô grande bouche honorée,
Qui d'un large repli retrousses tes deux bords !

Ô belles dents d'ébène ! ô précieux trésors,
Qui faites d'un seul ris³ toute âme enamourée !
Ô gorge damasquine⁴ en cent plis figurée⁵ !
Et vous, beaux grands tétins⁶, dignes d'un si beau corps !

Ô beaux ongles dorés ! ô main courte et grassette !
Ô cuisse délicate ! et vous, jambe grossette,
Et ce que je ne puis honnêtement nommer !

Ô beau corps transparent ! ô beaux membres de glace !
Ô divines beautés ! pardonnez-moi, de grâce,
Si, pour être mortel⁷, je ne vous ose aimer.

1) retors : frisés 2) crêpe : plissé 3) ris : rire 4) damasquine : travaillée à la manière de Damas, c'est-à-dire incrustée de filets d'or et d'argent 5) en cent plis figurée : représentée avec cent plis 6) tétins : seins 7) pour être mortel : parce que je suis un être qui mourra un jour.

Texte B - Paul Scarron, *Recueil de vers burlesques*, 1643

Vous faites voir des os quand vous riez, Hélène,
Dont les uns sont entiers et ne sont guères blancs ;
Les autres, des fragments noirs comme de l'ébène
Et tous, entiers ou non, cariés et tremblants.

Comme dans la gencive ils ne tiennent qu'à peine
Et que vous éclatez à vous rompre les flancs,
Non seulement la toux, mais votre seule haleine
Peut les mettre à vos pieds, déchaussez et sanglants.

Ne vous mêlez donc plus du métier de rieuse¹ ;
Fréquentez les convois et devenez pleureuse :
D'un si fidèle avis faites votre profit.

Mais vous riez encore et vous branlez² la teste !
Riez tout votre soul, riez, vilaine bête :
Pourvu que vous creviez de rire, il me suffit.

1. « Rieuse » n'est pas un métier : c'est ici un trait d'humour qui fait référence au « métier de pleureuse » : une pleureuse ou, plus rarement, un pleureur est une personne engagée pour feindre la tristesse lors de funérailles, afin de faire paraître plus important l'hommage rendu au défunt. 2. Bougez.

Texte C – Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857

Une charogne

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique¹,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique²
Son ventre plein d'exhalaisons³.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride⁴,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague
Ou s'élançait en pétillant
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van⁵.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche⁶ lente à venir
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un oeil fâché,
Epiant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !

1. Lubrique : impudique, vicieuse, ayant un goût immodéré des plaisirs sexuels 2. Cynique : qui se plaît à ignorer délibérément la morale, les convenances. Sans scrupules. 3. Exhalaison : gaz, odeur, vapeur qui s'exhale, se répand. 4. Putride : en putréfaction, en voie de décomposition. 5. Van : panier large et plat permettant de trier et de nettoyer les grains de blé. 6. Ebauche : première forme d'une œuvre d'art, d'un ouvrage, qui contient déjà en germe les caractéristiques de la production finale.

Texte D – Arthur Rimbaud, 1871

<p style="text-align: center;">Vénus Anadyomène¹</p> <p>Comme d'un cercueil vert en ferblanc², une tête De femme à cheveux bruns fortement pommadés D'une vieille baignoire émerge, lente et bête, Avec des déficits³ assez mal ravaudés⁴ ;</p> <p>Puis le col gras et gris, les larges omoplates Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort ; Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ; La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;</p> <p>L'échine⁵ est un peu rouge, et le tout sent un goût Horrible étrangement ; on remarque surtout Des singularités⁶ qu'il faut voir à la loupe...</p> <p>Les reins portent deux mots gravés : <i>Clara Venus</i>⁷ ; – Et tout ce corps remue et tend sa large croupe⁸ Belle hideusement d'un ulcère⁹ à l'an.</p>	<p>1. anadyomène : "surgie du sein de la mer". 2. vert en fer blanc : les baignoires bon marché étaient fréquemment en zinc, peintes en vert. 3. déficits : terme appartenant au vocabulaire économique : manque à gagner, recette insuffisante d'où résulte un déséquilibre budgétaire. Sens général : insuffisance, manque. 4. ravauder : raccommoder des vêtements usés. 5. échine : colonne vertébrale; dos de l'homme et de certains animaux. 6. singularités : bizarreries, choses rares. 7. clara : "illustre". Epithète traditionnellement associée aux noms de personnes célèbres et de dieux en latin. 8. croupe : partie postérieure du cheval qui s'étend des reins à l'origine de la queue; fam. postérieur d'une personne. 9. ulcère : plaie qui ne cicatrise pas.</p>
--	--

Texte E - Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, chant II, « Le pou », 1869

Il existe un insecte que les hommes nourrissent à leurs frais. Ils ne lui doivent rien ; mais, ils le craignent. Celui-ci, qui n'aime pas le vin, mais qui préfère le sang, si on ne satisfaisait pas à ses besoins légitimes, serait capable, par un pouvoir occulte, de devenir aussi gros qu'un éléphant, d'écraser les hommes comme des épis. Aussi faut-il voir comme on le respecte, comme on l'entoure d'une vénération canine, comme on le place en haute estime

5 au-dessus des animaux de la création. On lui donne la tête pour trône, et lui, accroche ses griffes à la racine des cheveux, avec dignité. Plus tard, lorsqu'il est gras et qu'il entre dans un âge avancé, en imitant la coutume d'un peuple ancien, on le tue, afin de ne pas lui faire sentir les atteintes de la vieillesse. On lui fait des funérailles grandioses, comme à un héros, et la bière, qui le conduit directement vers le couvercle de la tombe, est portée, sur les épaules, par les principaux citoyens. Sur la terre humide que le fossoyeur remue avec sa pelle sagace, on

10 combine des phrases multicolores sur l'immortalité de l'âme, sur le néant de la vie, sur la volonté inexplicable de la Providence, et le marbre se referme, à jamais, sur cette existence, laborieusement remplie, qui n'est plus qu'un cadavre. La foule se disperse, et la nuit ne tarde pas à couvrir de ses ombres les murailles du cimetière.

Mais, consolez-vous, humains, de sa perte douloureuse. Voici sa famille innombrable, qui s'avance, et dont il vous a libéralement gratifié, afin que votre désespoir fût moins amer, et comme adouci par la présence agréable de ces avortons hargneux, qui deviendront plus tard de magnifiques poux, ornés d'une beauté remarquable, monstres à

15 allure de sage. Il a couvé plusieurs douzaines d'œufs chéris, avec son aile maternelle, sur vos cheveux, desséchés par la succion acharnée de ces étrangers redoutables. La période est promptement venue, où les œufs ont éclaté. Ne craignez rien, ils ne tarderont pas à grandir, ces adolescents philosophes, à travers cette vie éphémère. Ils grandiront tellement, qu'ils vous le feront sentir, avec leurs griffes et leurs suçoirs.